

**Zeitschrift:** Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch  
**Herausgeber:** Schweizerischer Hebammenverband  
**Band:** 110 (2012)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** Mosaïque

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Résumé

## Elaborer des principes de travail

La recherche par les sages-femmes est un phénomène relativement récent. Durant des millénaires, les connaissances professionnelles ont été transmises oralement de sage-femme en sage-femme sans être systématiquement fondées. Jusqu'à la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les connaissances en obstétrique se fondaient donc sur l'autorité, la tradition, l'intuition, l'expérience et sur les résultats des recherches des autres disciplines. Tandis que la médecine réussissait à faire chuter la mortalité et la morbidité maternelles par une évaluation systématique et une amélioration des interventions, un appel urgent se fit sentir également du côté des sages-femmes pour fonder leur pratique sur des bases scientifiques. Dès les années

1970, en particulier aux USA et en Grande-Bretagne, a émergé une exigence de recherches menées et réalisées par les sages-femmes elles-mêmes afin d'accumuler des preuves d'efficacité des suivis mais aussi d'accroître la participation des clientes.

Les premières études étaient fortement ancrées dans la pratique, par exemple l'étude Ina May Gaskin examinant 82 cas d'application de la célèbre «All Fours Manœuvre» afin de réduire la dystocie des épaules. Ce sont les ateliers de l'ICM qui ont permis d'étendre la recherche par les sages-femmes aux pays non anglophones. Par ailleurs, les stratégies de l'OMS pour atteindre les «Objectifs du millénaire pour le développement liés à la santé» ont également joué un rôle im-

portant dans la constitution d'un corpus de connaissances professionnelles qui, à leur tour, renforcent et améliorent la prise en charge périnatale.

En Suisse, la recherche par les sages-femmes s'est constituée dans le sillage de la mise en place d'une formation académique des sages-femmes au sein des HES, dès 2002 pour la Suisse romande. Mais en 1994 déjà se constituait, avec le soutien de la FSSF, un réseau national pour assurer la promotion de la recherche par les sages-femmes. En 1998, la Croix Rouge suisse énonçait de nouvelles lignes directrices pour la formation des sages-femmes incluant un curriculum scientifique. C'est alors que toujours plus de sages-femmes ont entamé des formations continues jusqu'au

Bachelor ou au Master. Certaines d'entre elles ont alors été amenées à réaliser de petits projets dans leur cadre de leurs études ou sur mandat de leur employeur. En avril 2011, un «agenda de recherche» a été élaboré sur mandat de la Conférence professionnelle Sage-femme. Il servira non seulement pour l'orientation future des projets de recherche, mais aussi pour la mise en place de formations professionnelles continues, y compris un programme de Master.

Josianne Bodart Senn

Texte original en allemand: Ans Luyben: «Hebammenforschung in der Schweiz: Grundlagen für die Arbeit gestalten», voir ce numéro p. 4 – 6.

## Livre

Yvonne Knibiehler

## La virginité féminine

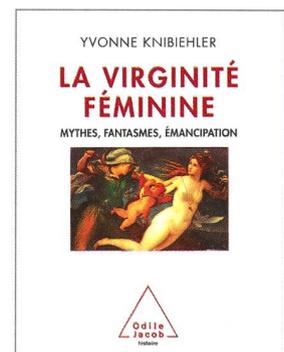
*Mythes, fantasmes, émancipation*

Odile Jacob, 2012, 221 p.  
ISBN = 2-7381-2767-9

A près de nonante ans, l'historienne française pensait – comme beaucoup d'entre nous – que la virginité n'était plus une question d'actualité. Jusqu'au jour où elle a entendu parler de la demande croissante de réfections d'hymen chez les jeunes musulmanes. C'est ainsi qu'elle a entrepris cette enquête historique sur un phénomène social très particulier, puisque le fait biologique et le fait culturel s'y entremêlent de toutes sortes de manières. Elle s'est toutefois limitée à l'Occident et invite ses collègues à procéder à des études complémentaires. Depuis les sociétés grecque et romaine et, avec ses talents ha-

bituels de conteuse, Yvonne Knibiehler nous fait traverser le temps jusqu'à interroger nos propres préoccupations en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle montre ainsi les doutes et les contradictions que connaît la virginité à travers toute une série d'enjeux politiques, religieux, familiaux, mais aussi parfois personnels. Ainsi, au début du Christianisme, la virginité a pu être perçue comme la seule occasion pour les femmes de s'émanciper de la domination masculine et des contraintes – à cette époque particulièrement lourdes – de la procréation. Coté anatomique, l'hymen est finalement «peu de chose», parfois juste un repli et non une solide membrane. Ou du moins, il présente tant de formes qu'il

devient impossible de «prouver» une virginité ou son contraire. Côté culturel, bien des sociétés ont négligé l'existence de l'hymen, voire l'ont tout simplement «ignoré», lui préférant la notion de chasteté, alors que d'autres sociétés en ont surestimé le sens pour mieux répondre à leurs enjeux collectifs et à leurs priorités. C'est à cette diversité – autant anatomique que culturelle – que nous convie Yvonne Knibiehler. Pour conclure, elle précise que ce qui reste invariant à travers les siècles, c'est qu'il y a toujours, pour la femme comme pour l'homme, une «première fois»... Pourtant, même à l'heure d'Internet, cette «première fois» n'est jamais une aventure en solitaire: elle s'ins-



crit dans une relation à l'Autre et elle engage des liens sociaux et affectifs plus ou moins forts, plus ou moins durables. C'est pourquoi une éducation sexuelle et affective optimale est toujours et encore nécessaire, non pour imposer des normes mais pour poser des jalons permettant de traverser au mieux ce rite de passage de la «première fois».

Josianne Bodart Senn